

René PIAT :

La tradition de la grande quête

Sophie Licari

Dans le monde du chien d'arrêt, René Piat, dresseur célèbre, compétiteur des plus prestigieux, père de dresseurs eux-mêmes réputés, est considéré comme une légende. Avec ses 87 printemps qu'il porte avec aisance et lui permettent encore d'arpenter la plaine, lorsqu'il se penche sur sa vie et sa carrière il peut embrasser toute l'histoire du dressage professionnel français, dont il est depuis ses débuts une figure maîtresse.

Prémices

Baugy est un village de l'Oise, non loin de Compiègne; sur cette terre picarde René Piat a bâti son chenil «du Casaquin» et forgé une destinée dont il peut s'estimer satisfait, puisque de sa passion pour la chasse et les chiens il est parvenu à faire le métier de toute une vie. Métier qui dans ses vertes années était entièrement nouveau : si René Piat n'a pas été le précurseur du dressage pro-

fessionnel de chiens de concours et de chasse, c'est justement au contact étroit de cet important personnage qu'il s'y est formé.

Son existence n'avait pourtant pas démarré sous des auspices très favorables. Le père de René Piat, d'origine belge, était arrivé jeune à Baugy, pour être ouvrier agricole, bûcheron à la tâche, puis charpentier ; se louant ici et là, il tenait à son indépendance. En 1903 il épouse une jeune fille de Baugy, qui donnera naissance à 23 enfants; 15 survivront... René, le huitième, naît le 6 octobre 1917, alors que tonnent les bombardements. Les conditions de vie de cette famille nombreuse de la campagne sont très difficiles. En dehors de l'école, les enfants doivent travailler. M. Piat père est chasseur, braconnier à ses heures, pour le plaisir tout autant que dans un but alimentaire : René l'accompagne parfois, apprenant à connaître le gibier et ses habitudes. A la maison il y a un chien, un corniaud mais qui chassait comme un cou-



René Piat à Baugy

rant ; « il avait un sale caractère », se souvient-il, « quand on mangeait il faisait la loi sous la table, et il fallait faire attention où l'on posait nos pieds ! »

Les parents ont hâte que les enfants quittent l'école, obligatoire jusqu'à 11 ans, et ramènent de l'argent à la maison. En 1928, René entre donc au service du château de Baugy comme valet de chiens. La propriété, qui avait appartenu au marquis de Thuisy, vient d'être rachetée par M. Masurel, propriétaire de filatures à Tourcoing, membre du comité du Club du Setter Anglais et éleveur de la race sous l'affixe « de la Croix Blanche ». Le riche industriel a vendu son domaine d'Attichy pour s'installer à Baugy, plus vaste ; son régisseur, Emile Herbelin, qui s'occupe de ses chiens et de ses chasses, l'a suivi. Mais à Attichy, M. Herbelin a déjà commencé une activité de dresseur professionnel. Il en est le pionnier : auparavant, les chiens des propriétaires terriens étaient dressés par leur garde-chasse ; c'est justement au contact de l'un d'entre d'eux, Léon Ridet, un de ses voisins, qui sera aussi un compétiteur réputé, qu'il avait acquis les bases du dressage. Dès 1906, Emile Herbelin fondait l'Association profession-



René Piat (au centre) et Emile Herbelin (à l'extrême gauche) en compétition.

nelle des dresseurs français. Lorsqu'il quitte Attichy, il laisse sa première clientèle à son fils, qui à l'instar d'autres membres de sa famille sera également dresseur.

Au château de Baugy, René Piat s'occupe d'entretenir les chenils, nourrir les chiens, les amener en plaine pour les séances de dressage; il peut alors observer le travail d'Emile Herbelin. En 1931, M. Masurel revend le domaine à un agriculteur. M. Herbelin quitte donc son service, mais garde la gestion de la chasse sur les terres. Il installe un chenil à Baugy où il se lance comme dresseur professionnel; René le suit. Dans ses anciennes fonctions, Emile Herbelin s'est fait des relations dans le milieu de la chasse et des concours; grâce à la renommée qu'il y a acquise, les clients se pressent. Ne possédant pas de voiture, il se rend aux compétitions en train, puis en calèche à partir de la gare, les chiens logés dans une caisse. René Piat commence à cette époque à dresser les chiens par lui-même.

Essor

Il part au service militaire en 1937; en 1939, la guerre est déclarée, on le maintient sous les drapeaux. Il est fait prisonnier devant Dunkerque, interné dans un camp d'une région de Lituanie où il reste un an, luttant pour survivre, puis libéré en 1941. Peu de temps après il épouse la fille de M. Herbelin, dont il aura trois enfants, dont Jean-Claude. Il a repris ses activités au chenil; mais les temps sont durs, et il doit améliorer l'ordinaire par de petits boulots. Ne souhaitant plus rester l'employé de son beau-père, René revendique son autonomie: il a désormais certains clients personnels, dont M. Holloye, directeur des économes de la SNCF, qui lui sera longtemps fidèle.

Les Field-Trials sont moins nombreux qu'avant-guerre, et

il faut se déplacer loin pour participer à des concours intéressants; «mais ce qui compte alors le plus pour moi», confie-t-il, «c'est la passion des chiens et le plaisir de participer à tous ces concours où je me frotte au gratin de l'élevage. A cette époque je n'ai pas de très bons chiens mais on remarque ma régularité et la bonne connaissance que j'ai de ces animaux». En 1949, il rencontre à l'exposition canine de Paris un Suisse qui achète le Setter Anglais Peter de Pierre à M. Herbelin, mais le confie à René pour le dressage; c'est avec ce riche M. Jobin le début d'une longue et fructueuse collaboration. René découvre notamment qu'en Suisse on pratique la vaccination contre la maladie de Carré, qui cause alors des hécatombes dans les élevages français.

Deux ou trois ans après guerre, l'intérêt pour la chasse a retrouvé son niveau précédent et M. Herbelin de nombreux clients. Gendre et beau-père fondent le chenil «de la Rêverie», mettant en commun les installations et entraînant ensemble, les enfants du village les suivant fréquemment en leur tenant les chiens, tout en séparant la clientèle. Ils ont chacun 50 à 60 chiens à préparer pour l'ouverture de la saison, qu'on leur envoie en train; ils vont les chercher à pied à la gare de Compiègne. Lorsque



René Piat en concours de grande quête (1952, Germignoville)



René Piat à l'époque du chenil - de la Rêverie.

son épouse décède, M. Herbelin se retire à Attichy, auprès de son fils, laissant le chenil à René Piat. Les succès obtenus avec Peter de Pierre valent à celui-ci une solide réputation dans le milieu du Setter Anglais, tant et si bien que dans les années 1950, tout propriétaire de Setters ayant des ambitions en concours lui confiera son chien. Mais c'est avec le Pointer Tif, à M. Jobin, qu'il obtient ses premiers titres en grande quête. Il élève également les deux races.

Des Britanniques aux Continentaux

En 1957, René Piat se retrouve veuf. Il se remarie en 1958. Aidant son épouse à gérer son entreprise de menuiserie à Fourmies, il mène de front une double activité, mais ne conserve pour le dressage que quelques clients privilégiés, principalement MM. Holloye et Jobin; en 1961, avec un Pointer de ce dernier, Hello de Preully, il devient pour la première fois champion d'Europe de grande quête, titre prestigieux s'il en est. Il réédite l'exploit en 1962 avec la chienne Bonna appartenant à M. Jobin, comme l'est encore l'exceptionnel Cob de la Châtelainie avec lequel, entre la fin des années 50 et le début des années 60, il truste tous les titres. C'est

seulement à la fin des années 60 qu'il peut conduire à nouveau un Pointer d'une telle classe, Pipo of Glenside, à M. Malepart, produit par M. Steeven, un éleveur suisse alors très renommé ; avec ce chien il gagne la coupe d'Europe en 1972. René Piat mènera aussi au plus haut niveau de talentueux Setters Anglais, dont Lacy de la Maestria, à M. Mirland, ou Rosen de Kerfeuill à M. Malepart ; mais le Pointer Club, très influent dans la grande quête, considère alors celle-ci comme le domaine réservé de sa race; quelles que soient les performances des Setters, ils sont à cette époque pénalisés.

Mais René Piat subit un second veuvage, alors que la menuiserie fait faillite. Il retourne donc à Baugy et se redonne à plein temps dans son activité cynophile, qui prend le nom de « Casaquin ». Bien que vedette de la grande quête, il lui faut faire des efforts pour s'adapter aux évolutions fondamentales qu'a connu entre temps la chasse au chien d'arrêt : démocratisation, innovations techniques, multiplication des dresseurs, nouvelle clientèle axée sur la chasse pratique et diversification des compétitions, correspondant à l'apparition sur le devant de la scène des races continentales. Son fils Jean-Claude



de gauche à droite, MM. Lechat, Piat Herbetin, Cathala, Poidevin et Bouin (président du Pointer Club)

décide de l'assister dans son travail, avant de créer ses propres structures ; à son départ, René Piat agrandit l'élevage, et y adjoint une pension canine. Il continue par ailleurs sa brillante carrière en compétition, avec d'autres chiens de grande qualité et d'autres rencontres avec des clients marquants qui placent en lui leur confiance. Il complète son activité avec le dressage et l'élevage de chiens d'arrêt continentaux ; en compétition il amènera une dizaine d'Épagneuls Bretons au plus haut niveau, ainsi que quelques Spaniels.

Sa troisième épouse, Thérèse, lui a donné un fils, Jean-Christophe, qu'il a également initié au métier

et qui depuis quelque temps a pris sa succession ; c'est avec un Épagneul, Noric de Saint-Valfray, appartenant à M. et Mme Robbe, fidèles clients de son père, qu'il remporte son premier titre de champion de France. Mais René Piat, s'il a laissé la direction de l'affaire à son fils, n'entend pas pour autant raccrocher : le dressage et la compétition font partie de lui ; en 1997, avec l'Épagneul Like, à M. Potier, il sera champion d'Europe par équipe pour ses 80 ans. De nos jours, il continue de temps à autre à présenter des Épagneuls, tout en rêvant encore de retrouver un excellent Pointer qu'il pourrait, non plus mener en compétition, mais dresser à la grande quête selon un art traditionnel dont il est un des derniers détenteurs. Deux décorations sont venues honorer son long et brillant parcours ; en 1981, il devenait chevalier de l'Ordre du Mérite Agricole, officier en 1987.

Souvenirs

Malgré la richesse de son expérience, René Piat ne se complait pas dans ses souvenirs ; mais quand on les sollicite, il s'y plonge avec plaisir, ayant d'ailleurs achevé l'écriture de ses mémoires. « Au début, on était quatre ou cinq dresseurs professionnels, situés dans la partie Nord de la France. Je me souviens de Macrez, Magnon, Careggi. Après sont arrivés Poidevin, Renard et d'autres ;



de gauche à droite, René Piat, Jean-Claude Piat, Gino Botto, M. Baldoni, en coupe d'Europe de grande quête



René Piat, 2ème à partir de la gauche, suivi de MM. Bouin, Cathala, Poidevin et Magnon, en coupe d'Europe de grande quête 1972.

et puis en compétition l'italien Gino Botto, mon principal concurrent. Je rencontrais les autres dresseurs en concours de grande quête, mais aussi à l'entraînement ; c'était d'éternelles conversations sur le travail. Maintenant, vu le nombre de dresseurs, on a moins de contacts avec les autres. La concurrence pour conduire les meilleurs chiens en concours est très vive ; autrefois, il y avait moins de jalousies. J'ai concouru dans 12 pays d'Europe. Les Français et les Italiens restent les meilleurs, mais les Italiens ont beaucoup d'argent à mettre dans le circuit ; ils courent toute l'année, vont beaucoup à l'étranger ; ce sont les nomades du chien d'arrêt. »

Setter ou Pointer ? Entre ces deux chiens de grande quête, discipline d'élite dont il fut un des plus grands spécialistes européens, son cœur balance : « le Setter louvoie un peu dans l'émanation et arrête couché ; le Pointer arrête debout, de façon sèche, avec décision ; leur style est différent, mais que l'on choisisse l'un ou l'autre, le chien de compétition, c'est très spécial. Il faut trouver le sujet qui va sortir du lot, alors qu'avec un sujet moyen, on pourra toujours faire un chien de chasse pratique, qui obéit et rapporte le gibier à son maître. Autrefois, les gens faisaient dresser les chiens pour la compétition. De nos jours, on demande en majorité de dresser pour la chasse pratique, mais

beaucoup de gens ont malgré tout l'ambition d'aller en concours. » Ni René Piat ni son beau-père n'ont été intéressés par les expositions ; « autrefois, on y allait pour récupérer les chiens à préparer pour la saison ; l'exposition de Paris était ainsi un rendez-vous. J'ai cepen-

tant constaté une amélioration dans l'aspect des chiens de travail. C'était utile, car autrefois les Setters et Pointers de compétition ressemblaient peu à leur race. Les éleveurs ont amélioré aussi les qualités de chasse : auparavant, une grande partie des Setters voire des Bretons n'arrêtaient pas. Les caractères ont été d'autre part uniformisés ; même les races un peu dures se sont assouplies. »

Avec ses 70 ans d'expérience, René Piat est ainsi particulièrement à même de jauger l'évolution de la profession et du monde du chien d'arrêt. « Seuls les aristocrates ou les bourgeois fortunés pouvaient jadis faire dresser leurs chiens de chasse ; en compétition, on portait des costumes et des guêtres, et on ne parlait pas aux juges. De nos jours la clientèle est composée de gens de tous



René Piat et Gino Botto

milieux. Les exigences ont changé; autrefois, pour dresser un chien à la chasse, on le gardait deux mois; maintenant, les propriétaires ne le laissent que 4 semaines; ils veulent des résultats rapides et peu onéreux. Pour la compétition, cela reste évidemment plus long; il faut trois ans pour faire un chien complet, en remettant régulièrement les choses en pression.» Il ne se constitue plus de dynasties de dresseurs telles les Herbelin et les Piat: «de nos jours, un dresseur n'apprend pas le métier de son père; c'est un amateur qui s'est pris au jeu de la compétition.»

Réflexions

Fort discret, René Piat n'est pas de ceux qui aiment s'écouter parler, et aux discours il préfère l'action. C'est ainsi qu'il a formé ses fils: «je n'ai rien expliqué. Ma méthode était «tu suis et tu regardes». Je n'ai donc pas formé d'autres dresseurs qu'eux: seuls mes fils pouvaient sans doute me comprendre! Pour moi, le dressage est un don, ou plutôt l'était. Mais il y a une vingtaine d'années, un amateur de la Sarthe a inventé le collier électrique; cette véritable révolution a mis le dressage à la portée de beaucoup de gens. Les finalités n'ont pas changé, mais avant on devait courir des kilomètres derrière le chien, le récupérer, recommencer. Il fallait composer avec son caractère, épouser vraiment sa personnalité. Maintenant avec le collier, on travaille à distance. Je m'en suis personnellement très peu servi, car pour moi, le vrai dressage, ce n'est pas ça. L'appareil a changé la relation avec le chien. On n'a plus besoin de travailler pour établir le contact, on l'a directement, que le chien le veuille ou non. C'est une toute autre approche. Je ne le déplore qu'à moitié, cependant, car pour un professionnel, le travail est beaucoup plus facile que de mon temps. Mais sur d'autres plans, les choses sont devenues plus difficiles; quand j'ai commencé,

on faisait ce qu'on voulait mais de nos jours, dressant principalement hors saison de chasse et on n'a pas les moyens légaux de faire correctement notre métier.»

«Pour nous qui travaillons sur gibier naturel», poursuit René Piat dans la comparaison entre passé et présent, «les compétitions sont plus dures maintenant, car il y a beaucoup moins de perdreaux. Autrefois, les chiens prenaient jusqu'à 6 ou 7 points dans un parcours, il fallait parfois faire un tour en bon vent et un autre en mauvais vent pour les départager. Maintenant, celui qui prend un point est gagnant. Dans certaines régions, comme le Nord, l'entretien a été sérieux, dans d'autres pas du tout et les perdreaux s'y sont considérablement raréfiés, les traitements agricoles empoisonnant les insectes dont ils se nourrissent. Pour le public, les rapaces sont plus spectaculaires qu'un petit perdreau, et ils sont protégés. Mais une chose est sûre: là où on a abandonné la chasse, certains gibiers n'existent plus. C'est pourquoi de nos jours certains chasseurs aisés se détournent des chasses communales et se constituent des territoires personnels.»

René Piat n'a jamais voulu prendre de responsabilités cynophiles; «je suis un solitaire, la nature, les chiens, le gibier, c'est ma vie». Il concilie cependant le goût pour la solitude et l'attachement aux relations étroites qui le liaient à sa clientèle: «j'avais des clients de toute la France. Ils m'invitaient chez eux, on devenait amis. C'était un autre

état d'esprit, bien au-delà d'une simple prestation de services.» Dans toute sa carrière, René Piat estime avoir dressé entre 5000 et 10000 chiens. «Mais en fait je n'ai jamais travaillé: quand on fait un métier qui plaît, ce n'est plus un travail mais un plaisir. C'est pour ça que j'essaie de continuer, avec les moyens qui me restent. C'est un métier formidable où l'on a beaucoup d'indépendance, on n'a pas de patron, on fait ce qu'on veut, mais en même temps on ne compte pas son temps, on est toujours sur la brèche». A 87 ans, René Piat se lève d'ailleurs toujours à l'aube, dimanche compris, pour retrouver ses chiens voire tranquillement balayer ses chenils: à l'instar d'André Maurois, il pourrait affirmer que «la sérénité est une conquête»...

Sophie Licari

Chenil du Casquin
René et Jean-Christophe Piat
12 rue de Compiègne.
60113 Baugy
Tél: 03.44.42.47.37

